Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

47-48 | 2012

Voix Féminines. Ève et les langues dans l'Europe moderne

Influence des méthodologies françaises et suisses sur l'enseignement des langues dans les écoles de jeunes filles en Hongrie au tournant du XIX^e et sur l'École Nouvelle (1914-1949)

Helga Zsák

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/3301>

DOI : 10.4000/dhfles.3301

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2012

Pagination : 267-278

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Helga Zsák, « Influence des méthodologies françaises et suisses sur l'enseignement des langues dans les écoles de jeunes filles en Hongrie au tournant du XIX^e et sur l'École Nouvelle (1914-1949) », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 47-48 | 2012, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 26 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/3301> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.3301>

Ce document a été généré automatiquement le 26 mars 2023.

Tous droits réservés

Influence des méthodologies françaises et suisses sur l'enseignement des langues dans les écoles de jeunes filles en Hongrie au tournant du XIX^e et sur l'École Nouvelle (1914-1949)

Helga Zsák

- 1 Du milieu du XVIII^e siècle à la fin de la Seconde Guerre mondiale, la société hongroise se caractérise par un certain bilinguisme de ses sujets, souvent même polyglottes. Les langues étrangères, l'allemand et, dans l'aristocratie, le français, étaient particulièrement importantes en Hongrie, quelque peu isolée par sa langue finno-ougrienne du reste de l'Europe. Depuis le règne de Joseph II et de Marie-Thérèse de Habsbourg, les langues de l'éducation sont le latin, l'allemand et le hongrois. La langue hongroise, devenue officielle en 1844, commence à se répandre dans les écoles après la guerre d'indépendance de 1848. Les classes aisées parlent allemand et français jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, date charnière dans l'histoire et l'éducation du pays. Une partie de la société de l'ère de la monarchie parlait donc couramment deux ou trois langues. Cette ouverture d'esprit favorisa peut-être la percée d'idées pédagogiques novatrices et réformées, y compris dans l'éducation des filles, dont l'une des trames principales fut l'étude des langues étrangères.
- 2 Après avoir étudié quelques exemples de pédagogues françaises et de modèles pédagogiques centrés sur les langues dans les écoles de jeunes filles au tournant du XIX^e et du XX^e siècle en Hongrie, nous essayerons de dégager l'originalité de l'École Nouvelle, école à la pédagogie réformée, fondée à Budapest en 1914 par Emma Löllbach-Domokos, ses fondements méthodologiques, inspirés de ceux de l'Institut Rousseau de Genève, et sa méthodologie d'apprentissage des langues étrangères.

Modèles pédagogiques dans l'enseignement des langues dans les écoles de jeunes filles en Hongrie 1860-1949

- 3 Au cours du XIX^e siècle, avec l'avancée de la révolution industrielle et la naissance de la loi sur la scolarité obligatoire de 1868 proclamée par le ministre József Eötvös, l'éducation institutionnalisée des filles gagne du terrain. En 1895, l'enseignement supérieur est ouvert aux jeunes filles (sous G. Wlasics, ministre de l'Éducation). La priorité de l'enseignement des langues dans les institutions de filles est soulignée dans un discours datant de 1914 d'un directeur d'école secondaire qui mentionne « la tendance traditionnelle des écoles de filles envers l'éducation des langues » (Krammer 1914: 343). Le cursus des écoles pour filles se construit davantage autour des cours de langues que celui des garçons, plus axé sur les mathématiques, la physique, les matières « réelles » par rapport à celles, plus « littéraires ». Ces écarts s'estompent jusqu'au milieu du XX^e siècle pour n'être plus que de quelques heures hebdomadaires.
- 4 L'un des précurseurs ayant dédié sa vie à l'éducation des filles en Hongrie fut une pédagogue française vivant à Budapest, ayant une vision pédagogique très précoce pour son époque. Antonina de Gérando, directrice d'école au tournant du XIX^e-XX^e siècle, née en 1846 à Paris, fille d'un écrivain français et d'une baronesse hongroise, acquiert une formation de professeur à Paris et s'établit à Budapest où elle enseigne le français et la littérature française dans des écoles de jeunes filles. Quelques années plus tard, elle devient directrice d'école à Kolozsvár, en Transylvanie. Elle traduit des œuvres de Michelet et de Georges Sand en hongrois, elle publie des articles dans la *Revue Pédagogique* de Paris.
- 5 Dans ses œuvres, elle mentionne à maintes reprises l'exemple français de l'éducation des filles, soulignant que ce sont « leurs connaissances en littérature et en histoire qui les départagent de leurs consœurs d'Europe centrale, les Françaises étant bien plus cultivées » (De Gérando, 1880 : 315-316).
- 6 Elle donne de nombreuses conférences sur la nécessité de promouvoir l'éducation des filles, et pas seulement celle des garçons, à l'instar des « Italiens, Français, Allemands et Anglais » et met l'accent sur l'importance du rôle des professeurs dans l'éducation.
- 7 Elle confère une importance accrue aux méthodes pédagogiques nouvelles lorsqu'elle indique que le professeur doit « construire son cours avec la participation de ses élèves », les préparer à « l'action créatrice, et non à une obéissance aux instructions ». Elle semble avoir perçu l'importance des affects dans l'enseignement : dans sa vision pédagogique, les élèves doivent réfléchir sur le monde, l'enseignement doit s'accompagner « d'amour » et pas seulement de discipline et de consignes. Ces idées novatrices semblent trouver écho dans d'autres institutions d'enseignement des jeunes filles au tournant du siècle.
- 8 Cette fin du XIX^e siècle voit l'éclosion d'autres écoles de filles où les pédagogues semblent avoir perçu l'importance des langues dans l'éducation, comme celle de Hermin Veres, ouverte dès 1868. L'établissement doit sa naissance à la réaction de sa fondatrice à un propos entendu : « Les affirmations des hommes qui disent que les filles n'ont pas besoin d'éducation me choquent »¹, affirmait cette grande lectrice de Rousseau et de Pestalozzi, qui fait de son école, dès 1896, le premier lycée de filles en

Hongrie. D'après les archives de l'école, l'allemand et le français y étaient enseignés dès la première année, à raison de deux heures par semaine pour chaque langue. L'école disposait de contacts internationaux : en 1898, elle recevait la visite de M. Wolff du ministère français de l'Éducation nationale pour le baccalauréat. En 1902, sa bibliothèque comptait déjà 208 volumes en langue étrangère et dix lycéennes continueront leurs études à l'université dans l'année en cours.

- 9 En 1916, une nouvelle loi permet la création de lycées de filles d'une durée de huit ans, les études longues étant réservées jusqu'alors aux garçons. Les écoles prolongent donc leur cursus et on peut remarquer la place dominante accordée aux langues vivantes. Au lycée Baar-Madas, école confessionnelle protestante, qui ouvre ses portes en 1916 aux filles entre 10 et 18 ans et où, d'après les documents, la place conférée aux langues était prépondérante, les élèves apprenaient principalement l'allemand et le français².
- 10 L'école du Sacré-Cœur était l'établissement dont les élèves sortaient « en connaissant trois langues à un niveau supérieur », selon le témoignage d'une ancienne élève (entretien avec P. Jármy 2011). Les professeurs de français et d'autres matières littéraires étaient natives de France, ainsi que quelques mères supérieures. Selon les archives de l'école, dès 1921, une section facultative de formation de maîtresse de langue y fut créée pour les jeunes filles de 14 ans dont le cursus comportait trois années théoriques et une année d'enseignement pratique. La connaissance du français et de l'allemand était déjà nécessaire pour y accéder. Les élèves y apprenaient les langues et la littérature en langue étrangère, la religion, l'histoire de l'art, la couture, la gymnastique, la musique et la dactylographie. Les cours de langue étaient centrés sur la communication et nécessitaient une participation active.
- 11 L'école Sainte-Marguerite ouvre ses portes en 1920 et devient un « lycée de langues modernes pour jeunes filles » lors de l'année scolaire 1932-33. L'accent est mis sur l'enseignement des langues étrangères, les voyages éducatifs en France et en Italie se succèdent. Suite aux nationalisations de 1948, ces écoles furent fermées. Les professeurs étrangers sont renvoyés ou s'enfuient, les voyages éducatifs en Europe occidentale cessent. L'ère de la seule langue russe comme langue étrangère dominante commence.

L'École Nouvelle

- 12 La création de l'École Nouvelle, en 1914, se situe dans cet élan d'institutionnalisation de l'éducation des filles du début du siècle. Cet établissement fondé sur une pédagogie nouvelle, réformée, doit beaucoup aux théoriciens français, belges et suisses, E. Claparède, O. Decroly, C. Freinet. D'autres écoles « réformées » voient le jour en cette première moitié de siècle en Hongrie, comme la maternelle Montessori, de E. Burchard, ou l'école de M. Nemes-Müller qui, suite à un voyage d'études en Belgique chez O. Decroly, a tenté la création d'une école élémentaire, ou celle de M. Nagy-Göllner, qui a fondé la première école Waldorf, école bilingue mixte (Ambrus & Kéri 1996).
- 13 Toutefois la pédagogie de l'École Nouvelle nous a semblé intéressante par la large place donnée à l'enseignement des langues étrangères. En effet, l'École Nouvelle s'efforce de créer une pédagogie moderne, fondée non plus seulement sur l'apprentissage de concepts, « inadapté à l'esprit de jeunes filles de 12-13 ans », selon un rapport de la

surveillance pédagogique nationale (Kenyeres 1928 : 4), mais fondé sur « des situations, des atmosphères, des comparaisons et analyses ».

Influence de l'Institut Rousseau et fondements théoriques

- 14 L'idée de la création de l'École revient à sa première directrice, Emma Domokos-Löllbach. Pour affiner ses fondements pédagogiques, elle suivra les conseils de son professeur Laszlo Nagy et effectuera un voyage d'études auprès d'institutions européennes. Elle se rend à l'école de Decroly à Bruxelles, à la New School de Reddie en Angleterre, à Abbotsholme, berceau de l'éducation réformée, et à l'Institut Rousseau de Genève, pour y suivre les recherches d'Édouard Claparède. Emma Domokos-Löllbach publiera par la suite des articles dans la revue *Pour l'Ère Nouvelle* de Genève et se rendra à l'université de cette ville, en 1932, pour y faire une conférence sous la direction de Claparède sur les derniers résultats de la psychologie et de l'éducation de l'enfant. Elle y distingue la nécessité d'adapter l'acquisition des compétences aux différents âges de l'enfant, trait que l'on retrouvera dans la pédagogie de l'enseignement des langues étrangères de l'École Nouvelle.
- 15 Les bases pédagogiques de l'École Nouvelle, selon E. Ament (2005), spécialiste de la pédagogie de l'École, consistent en une « rupture avec la pédagogie normative du siècle précédent, et l'esquisse d'une pédagogie basée sur une méthodologie exacte ». Les influences philosophiques s'inspirent du positivisme³, et la pédagogie est centrée sur l'observation des phénomènes réels de la vie physique et sociale. La présence du pragmatisme est également décelable⁴ : l'école s'attachera à faire connaître ces phénomènes par l'action, la découverte, grâce à l'organisation d'excursions pédagogiques⁵. La méthode d'Ovide Decroly est également adoptée ; le travail des élèves s'articule autour de centres d'intérêt, d'après une méthode introduite en 1921 dans les écoles primaires de Bruxelles : par exemple par l'observation d'une goutte d'eau au microscope, par le travail d'écriture d'un poème sur les saisons. Une élève de l'École Nouvelle se souvient encore de la fabrication de fromage blanc à l'École, en première année, ainsi que des excursions éducatives dans des laiteries (entretien S. Bodza, 2011).
- 16 L'influence de Henry Sweet (1845-1912), l'un des fondateurs de la pédagogie réformée de l'enseignement des langues, peut être également décelée, par la place donnée aux phases successives et progressives nécessaires à l'acquisition d'une langue : le stade mécanique, le stade grammatical, le stade idiomatique, le stade littéraire, le stade archaïque. On a aussi appelé sa méthode une méthode directe modérée.
- 17 Néanmoins les travaux d'Édouard Claparède, directeur de l'Institut Rousseau de Genève et l'exemple de la pédagogie fonctionnelle seront prépondérants dans l'enseignement de l'École, fondements qui s'appliqueront à toutes les matières enseignées.
- 18 Chez l'auteur et le concepteur de *L'Éducation fonctionnelle* (Claparède, 1931), appelée au préalable *Éducation attrayante*, dans une version de 1905, le besoin, l'intérêt déclenchent l'action, l'éducation doit être adaptée à la personnalité et à l'âge de l'enfant, en le plaçant au centre de la pédagogie. L'éducation doit s'appuyer sur le jeu, ressort de l'action des enfants, afin de faire aimer le travail.
- 19 L'école doit être « active », stimuler l'intérêt, en tenant mieux compte des compétences individuelles, s'appuyer sur la « nature » de l'enfant, et non la contraindre, suivant la

conception rousseauiste. L'éducation est une adaptation, un éveil progressif qui doit se complexifier et développer au fur et à mesure les centres d'intérêt. L'intelligence de l'enfant raisonne par analogie, elle applique aux nouvelles situations la conduite qui a réussi précédemment.

- 20 Le rôle de l'école est de stimuler les élèves, de leur faire découvrir leur environnement, les situations nouvelles, en un principe de « l'école active » formulée aussi par A. Ferrière, pédagogue suisse, qui proclame les « 30 points qui font une école nouvelle » en 1918, ou par P. Bovet et, plus tard, par Piaget. Claparède s'appuie aussi sur le travail de F. Brunot concernant l'enseignement des langues : la langue est un outil utile, inséparable de sa fonction psychologique, spirituelle, sociale. Ce respect de la nature de l'enfant trouve écho chez C. Freinet également qui préconisait la « rédaction libre » sur des sujets choisis par les élèves eux-mêmes, lors de « la classe promenade ».
- 21 Ces influences sont importantes pour l'élaboration du contenu pédagogique de l'École Nouvelle : « Le but est une éducation qui éveille les compétences naturelles de l'enfant par le travail individuel et des effets naturels », écrit Emma Domokos (1935 : 174). Elle saura donner un cadre précis à ces théories et mettre en place un enseignement pertinent et progressif.

L'enseignement des langues à l'École Nouvelle

- 22 L'École semble remporter un succès incontestable dans le domaine de l'apprentissage des langues. Selon un rapport de 1941 publiant des résultats en ce domaine, parmi les 179 élèves de l'École, 43 étaient bilingues, 9 parlaient 3 langues, 41 parlaient 4 langues, 2 parlaient 5 langues, et une élève en parlait 6.
- 23 Ce succès est certainement dû d'abord à l'excellent niveau des professeurs de langue. E. Tholt, professeur d'anglais a obtenu son diplôme en Angleterre, I. Kremsier, professeur d'allemand était d'origine germanique, F. Kaiblinger, auteur de manuels de langue allemande, enseignait aussi le français, E. Blaskovich, professeur d'allemand, s'inspire de la pédagogue autrichienne E. Köhler. On peut retrouver peut-être dans cet effort de recrutement de locuteurs bilingues l'une des idées de Sauveur, initiateur de la méthode directe, qui préconisait un contexte adéquat, sans locuteur de langue maternelle dans l'enseignement des langues.
- 24 La méthodologie de l'apprentissage des langues est principalement fondée sur les théories d'Elsa Köhler, professeur de français à Vienne, éducatrice de l'archiduchesse Hedvige d'Autriche, la petite fille de François-Joseph. Chercheuse également à l'Institut Rousseau de Genève, E. Köhler a mis au point une théorie du développement de la langue selon l'âge de l'enfant dont vont s'inspirer les professeurs de l'École, dont Edit Blaskovich (1934-35)⁶.
- 25 Selon E. Köhler, pour les élèves des premières années de l'école primaire (6-8 ans) l'apprentissage de la langue se fonde sur la préparation phonétique (qui semble correspondre au stade mécanique de H. Sweet). L'anglais est enseigné dès la première année du primaire. C'est l'âge de l'apprentissage de chansons, de comptines à la sonorité agréable et enjouée. L'enfant peut ne pas se rendre compte du sens des paroles, mais progressivement elle sépare les termes. Cette idée avait été développée par H. Palmer (1877-1949), qui souligne l'importance des mélodies en langue étrangère. Les bancs sont absents des salles, les élèves sont assises en forme de U sur des chaises

avec des tables. Dans les petites classes le travail se fait souvent au centre de la salle. Les cours de langue se font en petits groupes, selon une ancienne professeur d'anglais, Dr. E. Tholt, et sont centrés sur une activité pour éviter l'ennui. « On apprenait la langue étrangère comme l'oiseau apprend à gazouiller. Les cours étaient pleins d'activité, de joie, de poèmes, de chansons », rappelle une ancienne élève (entretiens Z. Bodza, 2011).

- 26 On note aussi l'absence de manuels dans les deux années du primaire. Selon les professeurs de l'École, une élève en dessous de dix ans acquerra une langue étrangère plus rapidement grâce à l'action, à la représentation. Comme les enfants ont une bonne mémoire, la méthode directe est la plus propice. Les élèves jouent des contes centrés sur un événement pour mieux imprégner la mémoire, comme *The Camel and the Cat*. Elles préparent également des affiches murales de 1 m² sur un thème précis : *a Garden, Camping out, Spring*. Le rôle des images dans l'éducation s'inspire aussi de la méthode directe de Sauveur (initialisée peut-être déjà par Comenius, invité de la princesse hongroise Lórántffy, puisqu'il en décrit l'importance dans son ouvrage de 1658 *Orbis Sensualium Pictus*, Nuremberg).
- 27 Avec l'avancement de la scolarité, vers 8-12 ans, l'apprentissage de la langue est déjà plus intellectuel, l'usage de la langue se rattache à des objets, des situations, le vocabulaire s'enrichit. Selon E. Köhler, c'est la période du développement de la compréhension. Le contexte de l'apprentissage est la vie quotidienne, l'action et l'aspect ludique sont importants, c'est la période des jeux de rôle (comme chez F. Gouin parfois considéré comme le précurseur de la méthode directe), des discours improvisés selon la personnalité des enfants. À 9 ans, les élèves apprennent des œuvres de O. Wilde, par exemple *The Happy Prince*, dont certaines élèves se souviennent encore aujourd'hui, elles étudient *The Selfish Giant* à 10 ans, puis des extraits de *The Wife of Bath's Tale* de Chaucer. C'est aussi le moment de l'acquisition de la seconde langue étrangère.
- 28 La période de la préadolescence est propice, selon E. Köhler, à l'enrichissement dynamique de la connaissance de la langue étrangère. C'est l'âge du développement de l'expression orale. Cette phase peut ressembler au stade grammatical et idiomatique de H. Sweet, phase de l'utilisation consciente des structures grammaticales et de l'enrichissement du vocabulaire. L'École organise des concours de langue, de traduction, de dictée ou de rédaction pour ces jeunes filles. Elles ont des correspondants dans d'autres pays européens pour favoriser les échanges épistolaires en langue étrangère et des cours de conversation supplémentaires trois fois par semaine.
- 29 La dernière phase de l'apprentissage est celle de l'utilisation consciente des modèles langagiers (à 15-18 ans), et cette connaissance est apte à la transmission de savoirs. Selon E. Köhler, dans ces années il faut donner la priorité au développement de la pensée grammaticale. C'est la période de l'apprentissage du latin et celle d'une troisième langue vivante, en priorité le français dans les classes supérieures, où on organise également des séminaires littéraires en langue étrangère. Dans la classification de H. Sweet, cette phase peut correspondre au stade littéraire.
- 30 Cet enseignement semblait fructueux : une lycéenne de l'École a remporté le concours de langue du British Council de Budapest. La renommée de l'établissement était consolidée et il commençait à acquérir une reconnaissance internationale. Cependant, en 1949, l'École est nationalisée puis fermée. Les destinées des jeunes filles sont souvent

déviées, elles sont parfois empêchées de poursuivre des études supérieures – en régression par rapport au début du XX^e siècle – à cause de leur origine bourgeoise. Nombreuses parmi elles deviendront des professeurs de langue, travaillant parfois dans le privé, certaines, des traductrices (Maria Borbás).

- 31 De nombreuses familles s'exilent (aux États-Unis, en Angleterre) et elles recréent de nouvelles existences grâce à leur excellente connaissance des langues. Ainsi S. Bodza, pédiatre polyglotte travaillant dans l'humanitaire en Afrique, en Tanzanie, en Algérie, ou encore M. Kelemen, fondatrice d'une école en Inde, Bluebells School, qui a élaboré l'enseignement sur les centres d'intérêt des apprenants et dont l'école compte 2 000 élèves actuellement. « Ce modèle éducatif a structuré notre personnalité, outre l'apprentissage des langues, nous y avons acquis une largeur d'esprit, un sens critique certains, un caractère et une droiture, qui sont restés pérennes », rappelle une bachelière de 1949.

BIBLIOGRAPHIE

AMBRUS, Attiláné et KÉRI, Dr. Katalin (1996). « Új iskolák Magyarországon a XX. Század első felében » [Écoles Nouvelles en Hongrie dans la première partie du XX^e siècle], *Rencontre Pédagogique Internationale*, Galánta.

AMENT, Erzsébet (2005). *A budai Új Iskola pedagógiája* [La pédagogie de l'École Nouvelle]. Budapest, OPKM.

DE GÉRANDO, Antonina (1880 / 2). « A leányok felsőbb oktatása » [L'enseignement supérieur des jeunes filles], *Nemzeti Nénevelés*, 315-316.

BLASKOVICH, Edit (1934-35). « Lélekfejlődéstani szempontok érvényesítése az idegen nyelvek tanításában » [Application de critères pédagogiques dans l'enseignement des langues], *Cselekvés Iskolája*.

CLAPARÈDE, Eugène (1931). *L'Éducation fonctionnelle*. Neuchâtel, Paris : Delachaux & Niestlé.

DOMOKOS, Emma (1935). « Kísérleti iskolák, az Új Iskola szellemi útvonala » [Écoles expérimentales, le chemin intellectuel de l'École Nouvelle], *A jövő útjain*.

KENYERES, Elemér (1928). *Rapport Pédagogique National*. Budapest : OPKM 7519981 p. 4.

KÖHLER, E. (1931). *Entwicklungsgemäßer Schaffensunterricht*. Wien-Leipzig : Deutsche Verlag für Jugend und Volk.

KRAMMER, József (1914). « Leányoktatásunk egységes szervezete » [Structure unifiée de l'enseignement des jeunes filles], II. *Magyar Paedagogia*, XXIII, 343.

Archives du lycée Báar Madas de Budapest.

Archives du lycée Veres Pálné de Budapest.

Archives de l'École Nouvelle de Budapest.

Entretiens avec Jármy, Pál (2011), Budapest.

Entretiens avec le Dr. Bodza, Zsuzsanna (2011), Budapest.

NOTES

1. Archives de l'école Veres Pálné, année 1869, rappelant « L'appel aux femmes » de 1865.
2. L'allemand dès la première année, à raison de 5 heures hebdomadaires puis de 4 à partir de la seconde année, le français ou le grec dès la 3^e année à raison de 4 heures par semaine, ainsi que l'année suivante. En 5^e année, 3, en 6^e, 5 heures hebdomadaires et en 7^e et 8^e classe, de 2 à 5 heures. Cette école a donné naissance à des traductrices célèbres comme Agnes Nemes-Nagy.
3. Dont le maître à penser fut Auguste Comte.
4. Inspiré des œuvres de John Dewey.
5. Pour voir les moissons, les champs de blé, les moulins, les boulangeries (méthode mise en pratique à l'École primaire universitaire de Chicago).
6. Elle se base sur l'ouvrage de Köhler 1931. On peut encore retrouver un rapport récent de l'Unesco qui mentionne ses travaux dans le domaine de la psychologie de l'enfant : *Consolidating Governmental Early Childhood Education : A Swedish Case Study*, UNESCO, Early Childhood and Family Policy 6, April 2003.

RÉSUMÉS

L'apprentissage des langues étrangères était particulièrement important en Hongrie, quelque peu isolée par sa langue finno-ougrienne du reste de l'Europe. Dès la fin du XIX^e siècle, l'éducation institutionnalisée des filles se répand et permet l'éclosion de l'enseignement des langues étrangères, notamment celle de l'allemand, du français et de l'anglais, et façonne de jeunes esprits féminins polyglottes. La création de l'École Nouvelle, en 1914 à Budapest, se situe dans cet élan, et l'établissement s'inspire beaucoup de l'influence de l'Institut Rousseau de Genève. Les théoriciens français, belges (Freinet, Decroly) et le directeur de l'Institut Rousseau, Eugène Claparède, reconnaissent les exigences pédagogiques des sociétés modernes de la fin du XIX^e siècle, et s'efforcent de créer des outils pertinents pour l'éducation des jeunes. L'École Nouvelle s'efforce de développer une pédagogie moderne, fondée non plus seulement sur l'apprentissage de concepts « inadapté à l'esprit de jeunes filles de 12-13 ans » (selon un rapport de la surveillance pédagogique nationale : Kenyeres, 1928: 4), mais fondé sur « des situations, des atmosphères, des comparaisons et analyses ». La pédagogie de l'apprentissage des langues étrangères est élaborée suivant les tranches d'âge des élèves et le succès des carrières futures semble justifier sa réussite.

Language learning was particularly important in Hungary, slightly isolated by her finno-ougrian language from the rest of Europe. From the end of the 19th century the institutionalisation of women's education leads to the blossoming of foreign languages, particularly German, French and English and shapes polyglot young girl's minds. The creation of the New School, in 1914, in Budapest, is a part of this dynamism, and the school is much influenced by the Institut Rousseau of Geneva. French, Belgian thinkers, (Freinet, Decroly) and the director of the Institute, Eugène Claparède realise the pedagogical necessities of modern societies and they try to create adequate methods to young people's education. The New School tries to develop a modern pedagogy,

which is founded not only on concept learning, “not adapted to 12-13 years young girl (as a national pedagogic reports assets it), but is based on situations, analyses, compares”. The New School’s foreign language pedagogy is founded on the pupil’s class age and the ultimate careers successes seems to justify it.

INDEX

Mots-clés : École Nouvelle, Hongrie, Institut Rousseau, Langues étrangères, Pédagogie réformée

Keywords : Foreign languages, Hungary, Institut Rousseau, New School, Reformed pedagogy

AUTEUR

HELGA ZSÁK

BGF KVIK Budapest